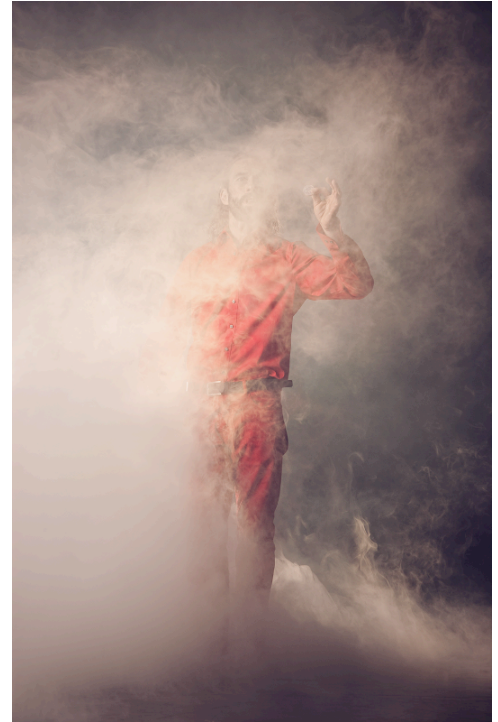


Troubleyn/Jan Fabre présente :

Attends, attends, attends... (pour mon père)

Le temps entre le père et le fils est pavé de patience . Ils s'attendent dans un schisme qui tente de capturer une génération. L'un a tout vu, l'autre a encore tout à apprendre. Et inversement. L'un a tout perdu, l'autre doit encore tout découvrir. La flèche du temps est toujours à l'avantage du fils, car il peut recommencer, explorer le chemin depuis ses débuts et avoir encore un tas de temps , un malaise que le père tente de compenser en poussant et en pressant de toutes ses forces. Le fils doit suivre la voie de son père, un chemin fait d'instincts planifiés, parce qu'après tout il est le père, le père du temps . Il contrôle le temps, il a calculé le temps , il sait de quelle manière le temps doit se balader et il attend son fils, rempli de patiente impatience.

Les fils exigent du temps. Du temps pour soi, du temps à perdre, à gaspiller, à donner. Pour un fils, le temps n'est pas une ligne droite, mais sinueuse. Il veut pouvoir se perdre dans tous les détours, suivre son propre chemin, ses propres instincts. Il veut mener le temps par le bout du nez, le précipiter pour qu'il suive son propre rythme cardiaque. Ou en renverser le sens, afin d'y créer un trou où se réfugier en rêve. Le fils demande au père d'attendre. Attends, attends, attends...



Dans cette représentation, Jan Fabre explore l'art de la procrastination. Le report à plus tard crée une réserve, un moment où tout reste possible, où aucun choix ne doit encore être fait. On se réserve non seulement le temps, mais aussi l'espace : l'ajournement crée aussi la distance, se replie sur lui-même en un geste de patience. En cette minute, dans l'espace de ce centimètre, la liberté croît et se décuple. On renoue avec une immensité qui s'ouvre dans toutes les directions. On rassemble toutes les particules énergétiques pour une possible prochaine étape. Puis une autre étape. Encore, et encore, et encore. Le report à plus tard est l'allié de la tension, car il crée des trouées dans le temps. L'ajournement a quelque chose d'érotique : il s'ouvre à ce qui va arriver. Mais pas tout de suite.

Dans *Attends, attends, attends... (pour mon père)*, le fils mène un dialogue imaginaire avec son père.. Un dialogue où il demande à son père d'attendre, d'avoir de la patience. Il demande à son père de s'ouvrir au temps de son fils. Il demande à son père de se retirer en son fils, pour ainsi redevenir un enfant et se préparer à la mort. Le fils se révèle comme étant Charon, le passeur qui prépare le père pour la dernière traversée. Il connaît la mort comme aucun autre. Comme l'artiste qu'il est devenu, il est un spécialiste de l'acte de mourir. Chaque soir à nouveau, il permet à la mort et à la naissance de venir. Chaque soir à nouveau, il traverse le Styx , il est après tout le complice du spirituel, il réveille les fantômes et les renvoie à leur paradis et à l'enfer d'où ils sont nés . Il connaît bien son rôle, il l'a joué si souvent. Père vous joindrez-vous à moi?

Pour la réalisation de ce solo, Jan Fabre s'est inspiré de la vie de Cédric Charron, un danseur avec qui il collabore intensivement depuis *As long as the world needs a warrior's soul* (2000).

Luk Van den Dries (Université d'Anvers)

Troubleyn | Jan Fabre vzw
Pastorijstraat 23, 2060 Antwerp, Belgium
T +32 3 201 13 00, F +32 3 201 13 01

national number: BE 0432 403 531
account number: 363-0192021-01 (ING)
IBAN: BE43363019202101, BIC: BBRUBEBB

Troubleyn | Jan Fabre is supported by the Flemish Community,
the City of Antwerp, the Province of Antwerp